

## EUGENIO COSERIU: UNE PERSPECTIVE ROMANE DANS L'ÉTUDE DE LA PHRASÉOLOGIE ROUMAINE

STELIAN DUMISTRĂCEL\*, DOINA HREAPCĂ\*\*

Text preluat, cu minime adaptări grafice, după vol. *Fraseologia e paremiologia: prospettive evolutive, pragmatica e concettualizzazione / Phraséologie et parémiologie: perspectives évolutives, pragmatique et conceptualization / Fraseología y paremiología: perspectivas evolutivas, pragmática y conceptualización*, a cura di Oana-Dana Balaş, Anamaria Gebăilă, Roxana Voicu, Edizioni Accademiche Italiane, 2019, p. 27–46.

**0.1.** Le texte ci-présent a comme point de départ notre préoccupation d'apprendre s'il existe la possibilité que le roumain ait hérité du latin parlé, plus que de mots simples et la structure grammaticale (vision simpliste présente dans les exégèses superficielles), certaines structures expressives. Ce fut l'objet d'étude d'une communication scientifique consacrée à la signification des parallélismes phraséologiques romans dans les dialectes roumains du nord du Danube (« le daco-roumain ») et aussi du Sud (« l'aroumain » ou « le macédo-roumain » et « le mégléno-roumain »); cf. Dumistrăcel, Hreapcă 2003, et, également, un chapitre de cette communication (cf. infra, § 7). En effet, dans une perspective comparative romane et à partir d'un matériel documentaire divers, Eugenio Coseriu avait répondu déjà il y a longtemps à la question que nous nous sommes posée.

**0.2.** C'est, d'ailleurs, l'une des raisons pour laquelle on utilise le terme *phraséologie* dans son sens le plus large, à savoir « ensemble de tournures qu'on considère typiques d'une langue, soit par la fréquence de leur utilisation, soit par leur caractère idiomatique » et qu'on rapporte à la notion d'« universaux linguistiques » (pour ce concept, cf. Coseriu 1974 et Dobrovol'skij 1988).

---

\* Institutul de Filologie Română „Alexandru Philippide” al Academiei Române, Iași, România.

\*\* Institutul de Filologie Română „Alexandru Philippide” al Academiei Române, Iași, România.

1. Traiter d'un thème tenant à « une perspective romane » dans l'étude de la phraséologie d'une langue, le cas échéant dans l'étude de la phraséologie roumaine, pourrait passer pour hasardé si l'on prend en compte le cadre à l'intérieur duquel la recherche est placée; ce serait aussi bien le point de vue de l'ensemble des préoccupations du genre, que la perspective tenant à la spécificité du thésaurus d'une langue, par rapport à celui d'une autre langue, deux aspects qui ont fait l'objet de préoccupations ultérieures aux études de Coseriu.

1.1. Quant à l'ensemble dont nous avons parlé, on pourrait s'en faire une certaine idée à partir d'une approche (bien que largement documentaire) comme celle de Joachim Lengert, *Romanische Phraseologie und Parömiologie. Eine teilkommentierte Bibliographie von den Anfängen bis 1997*, Tübingen, 1999 (Phraséologie et parémiologie romanes. Une bibliographie partiellement commentée. Depuis les débuts jusqu'en 1997), en deux volumes; le premier de ces deux volumes est consacré à la bibliographie du domaine roman en général, pour le français et l'italien, alors que le deuxième est consacré à la bibliographie pour le catalan, le portugais, le provençal, le roumain, le sarde et l'espagnol. On a là une œuvre hors pair dans son genre. En outre, notons que chez Lengert 1999 la plupart des études de Coseriu sont présentes dans différentes sections (traitant du roumain, par exemple, ou de l'espagnol).

1.2. Pour ce qui est de connaître la spécificité d'une culture à travers la comparaison avec une autre, mais en se limitant à un seul domaine, le cas échéant la phraséologie, nous pourrions suggérer la lecture de Quiroga 2006, ouvrage dont le sous-titre (*Aspectos de lingüística aplicada y contrastiva*) nous épargne l'effort d'offrir des explications concernant une certaine méthodologie. En ce sens, la thématique même de ce Symposium parle d'elle-même : la comparaison et la contrastivité font l'objet de la plupart des communications incluses dans le programme.

1.2.1. Bien sûr, nous n'avons pas perdu notre courage ; déjà de la septième à la neuvième décennie du siècle dernier, Coseriu, partant de certains phraséologismes du roumain, a mis l'accent sur l'importance particulière, même sur la *nécessité* du comparativisme dans l'étude de la phraséologie d'une langue romane, aspect seulement partiellement et nous oserions dire en une certaine mesure seulement ignoré à l'époque, comme fruit d'une tentation du sensationnel. Pour ce qui est du roumain, par exemple, pour avoir découvert des différences par rapport aux autres langues romanes, on invoque les soi-disant « balkanismes », c'est-à-dire qu'on a en vue toute une série des traits linguistiques communs au roumain et, de même, aux langues aborigènes de la Péninsule Balkanique (l'albanais, le grec), mais aussi au bulgare. On ne peut pas détailler ici le problème de l'existence d'une soi-disant « union linguistique balkanique », consistant en la découverte de l'existence de certaines particularités sémantiques du lexique, aussi que de particularités grammaticales et phonétiques communes à toutes ces langues et à elles seules.

1.2.2. Pour parler de l'espagnol et du portugais, cette même vision restreinte se voit refléter dans la tentation de la découverte de la catégorie des « arabismes », ce qui est l'invocation de certains calques sur l'arabe comme explication pour des traits linguistiques des langues romanes ibériques, traits différents par rapport au français, par exemple, ou à l'italien.

1.3. L'avantage dont jouit Coseriu par rapport à ses antécédents quand il analyse et explique l'origine des phraséologismes attribués aux deux catégories de *-ismes* c'est la référence qu'il peut faire à sa langue maternelle, le roumain, inconnue (ou peu connue) des romanistes d'Italie, de France ou d'Espagne, d'une part, et, de l'autre part, sa profonde connaissance de l'italien et de l'espagnol, mais aussi du français, pour ne pas parler de sa formation de romaniste, qui lui a permis de faire référence à des formes anciennes puisées dans les langues romanes. En ce qui concerne la signification de ce fait, on prend en considération le cas des linguistes roumains qui, découvrant, pour le roumain, des traits supposés comme absents dans d'autres langues romanes, font le renvoi au français, qui est le moins indiqué pour une telle comparaison, surtout si elle est faite par rapport au français *moderne* (cf. Candrea 1905).

2. L'objet de notre présentation ci-dessous c'est les études où Eugenio Coseriu a abordé expressément la problématique de la théorie des recherches en phraséologismes romanes, prenant en fait comme point de départ les énoncés roumains, études où il a souligné les avantages d'en entreprendre une analyse comparée (obligatoire pour une explication correcte) et qui couvrent comme espace temporel trois décennies, avec une première précision : le Maître est toujours préoccupé par l'origine, par l'étymologie d'un phraséologisme, même si le point de départ pour les deux classes et sous-classes discutées en ce qui suit est différent.

### 2.1. Classification

[A] Études ayant pour point de départ une question de principe, celle des « arabismes » et, respectivement, des « balkanismes » et

[B] Études ayant pour point de départ le cas particulier d'un prototype, pour lesquelles on trouve, parfois dès leurs titres, des « répliques » de différentes langues romanes, mais aussi de langues non romanes, et où le problème du comparativisme est repris et argumenté.

Ainsi, on aura donc pour la première classe [A] :

– *¿Arabismos o romanismos? Esp. anochece en el bosco, rum. am înoptat în pădure* [j'ai passé la nuit dans la forêt] (Coseriu 1961) ;

– *Balkanismen oder Romanismen? Methodisches zum sog. 'Balkansprachbund'*

[B ou R? Aspects méthodologiques sur la soi-disant « Union Linguistique Balkanique »] (Coseriu 1982).

Dans la deuxième classe, [B], on distingue deux sous-classes, [B<sup>1</sup>] et [B<sup>2</sup>] :

[B<sup>1</sup>] Énoncés du roumain, comparés à des énoncés d'autres langues romanes, pour lesquels est proposé un étymon latin (c'est-à-dire des héritages du latin), sous-classe où nous inscrivons les études suivantes :

– « Tenir Dieu par les pieds » (Coseriu 1979<sup>a</sup>);  
 – « Sibi in sinum spuere » (Coseriu 1980) et  
 – « Sp. *no cabe duda*, rum. *nu încape îndoială*. Zur Notwendigkeit einer vergleichenden romanischen Phraseologie » [... Sur la nécessité d'une phraséologie romane comparée] (Coseriu 1987).

[B<sup>2</sup>] Parallélismes phraséologiques d'idiomes appartenant à différentes familles de langues, présents en roumain et également en d'autres langues romanes ; pour ces dernières est proposé un étymon latin, sous-classe illustrée seulement par :

– « Ein Weib ist ein Weib, afr. *femme que femme*, rum. *femeia ca femeia* » (Coseriu 1979b).

**2.2.** Nous nous empressons à redire qu'en fait Coseriu n'a comparé qu'en passant les phraséologismes romanes dans d'autres études et nous pouvons prendre pour exemple l'italien « mettere il carro innanzi ai buoi » (= commencer une affaire par où l'on devrait la finir), expression pour la signification et l'intention stylistique de laquelle l'auteur renvoie à l'expression française « mettre la charrue devant les bœufs », respectivement l'espagnol « poner el carro delante de los bueyes » (Coseriu 2000: 252–253), une comparaison à laquelle on peut ajouter rum. « a pune carul înaintea boilor » (cf. Dumistrăcel 2017: 221–223). Voir aussi, *infra*, *umbram suam timere*.

**2.3.** D'autre part, dans une perspective comparatiste, Coseriu s'est montré intéressé par les significations de base et par les significations figurées de certains mots ou de certaines expressions du roumain. Dans ses manuscrits, publiés en 2005, il y a des notices partiellement rédigées concernant par exemple le roumain *vecin*, pour lequel on renvoie à l'espagnol *vecino*, le roumain *miere de albine*, pour lequel on renvoie à l'espagnol *miel de abejas*, aussi qu'à l'expression « a-și ține gura » (« tenir sa gueule », « se taire »), selon le modèle latin *risum teneates*, respectivement à des constructions au sens figuré ayant pour base le mot *inimă* (lat. *anima*): « inimă neagră », renvoyant à l'it. « anima nera », « ~ simțitoare » (it. « anime sensibili »; Coseriu 2005: *passim*; cf. aussi Dumistrăcel 2011: 45).

**3.** Nous nous proposons de donner de courts résumés des articles des deux catégories, dans la tentative d'esquisser les traits des ensembles. Même si certains faits discutés par Coseriu dans les études ici évoquées tiennent (ou semblent tenir) aujourd'hui au domaine de l'évidence, le passage en revue ci-dessous constitue un témoignage du stade où se trouvait l'investigation des phraséologismes romanes de la septième à la neuvième décennie du XX<sup>ème</sup> siècle.

### 3.1. Questions de principe

**3.1.1. Les arabismes.** Ont été pris pour des « arabismes sémantiques », c'est-à-dire des calques sur l'arabe, des cas d'utilisation de verbes de l'espagnol, tel que *anochecer*, avec la double signification (roum.) « a începe să dispară lumina zilei », (fr.) « il fait nuit » (temporel), respectivement (roum.) « a se afla, a rămâne undeva pe timpul nopții », (fr.) « passer la nuit dans un lieu quelconque »

(personnel), signification retrouvée dans le cas du portugais *anoitecer*, mais dont on a dit qu'elle ne se retrouverait pas dans l'étymon latin de ces mots non plus que dans leurs descendants dans les langues romanes. Peu à peu, ce point de vue fut infirmé par la « découverte » d'utilisations pareilles en ancien français, puis en ancien provençal et même en roumain (Alf Lombard, cité par Coseriu), mais là il ne s'agirait que de l'usage « temporel ». Coseriu, en renvoyant au latin *vesperat*, prouve que, en fait, en roumain on a aussi bien l'usage « temporel » que l'usage « personnel ». Pour le français, le renvoi se fait à *s'anuiter* « passer la nuit dans un endroit quelconque » et *anuiter* passer la nuit, dormir.

Un autre « arabisme » contesté par Eugenio Coseriu est le syntagme *ojo de agua*, « source d'eau dans une plaine », faisant renvoi initialement à un modèle arabe, mais qui fut signalé plus tard en gasconne (*ouelh d'aigo*), respectivement en catalan, aragonais, castellan, mais – et ceci est le plus important – il y a des constructions similaires aussi dans l'idiome hébreu, en persan etc., ce qui attire l'attention sur l'idée de « métaphore » et sur le concept de « polygenèse », ce qui signifie création analogue, indépendante, dans des langues appartenant à des familles différentes et à des zones géographiques différents. Dans le cas du roum. *ochi de apă*, ce qui serait sujet de discussion ce ne serait pas le problème d'une « métaphore romane », mais de la possibilité d'un usage latin non documenté. Enfin, des points de vue comparables sont mis en discussion en relation avec le sens de l'espagnol *casa*, pour lequel faire référence à des influences de l'arabe n'est pas nécessaire, tenant compte des usages du roumain *casă*.

**3.1.2. Les balkanismes.** Il est à remarquer que déjà en 1961 (moment de la publication des « arabismes ») Coseriu faisait, en passant, la comparaison avec le mental concernant les « balkanismes », en soulignant l'idée que l'attribution d'une telle caractéristique à un certain fait linguistique – en prenant pour point de départ un critère géographique – n'est pas nécessairement le caractériser comme « non roman ». Mais le concept est documenté et démontré au moyen de faits dans l'étude *Balkanismen oder Romanismen?* (Coseriu 1982), où l'auteur analyse le matériel linguistique d'une étude de I.-A. Candrea sur l'époque de la formation de la langue roumaine (Candrea 1905), étude où des faits linguistiques présents en roumain et qu'on ne trouve pas en français (avec en plus l'observation aggravante que des références sont faites au *français moderne* !) sont considérés explicables par le biais du substrat – thrace – du daco-roumain. La démarche est construite en prenant en compte, en fait, deux critères : en principe, les faits linguistiques du roumain qui sont considérés « non romans » et qui ne peuvent être revendiqués des influences slaves non plus, mais qu'on retrouve, hors le cas du roumain, dans au moins une autre langue de l'espace géographique des Balkans, ce sont des « balkanismes ». Basées sur le substrat, les explications – quant au « balkanisme » du roumain – sont soit son influence sur l'albanais, soit l'influence de l'albanais sur le roumain, soit encore l'influence slave sur ces deux langues. Des faits de ceux qui font l'objet de l'analyse et en base desquels Coseriu exprime de bien sérieuses

réerves quant au concept d'« union linguistique balkanique » s'inscrivent dans la catégorie contenant les faits présentés dans ce qui suit (nous nous limitons à trois exemples):

**α)** roum. *mănușe* « anse (d'un vase) », « manche (d'un outil) », diminutif de *mână* « main », inutilement comparé avec l'albanais *dorëzë*, diminutif de *dorë*, du moment où l'on a le modèle général du latin *manicula*, qui se reflète dans l'espace roman tout entier : it. *manecchia*, *maniglia*, sp. *manija*, cat. *maneta*, prov. *maneto*, *maniho*, *manilho* etc. ;

**β)** pour la fonction interrogative du roum. *au* la comparaison avec l'albanais *a* est inutile, car les deux remplissent la même fonction, vu qu'ils proviennent, les deux, du lat. *aut*, qui a rempli lui aussi une fonction interrogative ; des renvois à la même fonction des descendants du lat. *aut* du sarde et probablement aussi de l'italien (en toscan) ;

**γ)** Il est inutile de faire une comparaison entre le roum. *nepoată* et l'albanais *mbesë*, les deux mots ayant les sens « nièce » et « petite-fille », du moment où les latins *neptis* et *nepos* renfermaient tous les deux sens. Ainsi, de nombreux « balkanismes » s'avèrent être, en fait, certains, dans une perspective historique, des « latinismes », plus précisément des « romanismes » et, dans certains cas même des « grécismes » pris dans le soi-disant « latin vulgaire ».

**3.1.3.** Pour la discussion ci-dessus, cf. d'ailleurs l'étude de Coseriu *Graeca Romanica* (publié aussi dans le volume *Estudios de lingüística románica*, Gredos, 1977), où sont discutés dans la perspective ci-haut évoquée des mots et des syntagmes pris dans des langues romanes, parmi lesquels le roum. *anțărț* « il y a deux ans », le fr. *en avoir assez*, l'it. *mangiar vivo et più di tutto*, l'esp. *querer* « vouloir » ou enfin le fr. *avoir peur de son ombre*, l'it. *aver paura (esser pauroso) della sua propria ombra*, l'esp. *tenerle miedo a la propria sombra*, le port. *ter medo da propria sombra*, le roum. *a se teme (a-i fi frică) și de umbra lui (ei)*, ayant pour modèle la présence de façon sporadique du latin *umbras timere* ou *umbram suam timere*, mais ayant un modèle courant en ancien grec (cf. aussi Garcia Romero 2013).

**4.** Analyse: le statut des phraséologismes roumains

**4.1.** Phraséologismes de la sous-classe [B<sup>1</sup>] :

**4.1.1.** « Tenir Dieu par les pieds » (en français dans l'original). On a en roumain plusieurs expressions caractérisant les rapports favorable du chrétien à son Créateur: « i-a pus Dumnezeu (cuiva) mâna în cap » (Dieu mit Sa main sur la tête de qqn), « l-a văzut Dumnezeu » (il a été vu par Dieu), « îl ține Dumnezeu de păr » (Dieu le tient par ses cheveux), comme images de la vision populaire reflétant la bienveillance de l'Être Suprême envers l'homme. De plus, chez l'écrivain Ion Creangă paraît la formule « attraper Dieu par les pieds »: « Lui Ițic i s-a părea c-a prins pe Dumnezeu de-un picior » (« X avait l'impression d'avoir attrapé Dieu par un pied », cf. Dumistrăcel 2001: 130), parfaitement analogue, donc, du fr. « tenir Dieu par les pieds ». Dans les deux cas, l'initiative appartient à l'homme qui a une

chance. Prenant pour base l'expression du français, Eugenio Coseriu considère que non seulement la forme mentale, mais aussi l'énoncé lui-même représente un héritage du latin populaire. Dans les deux langues, le linguiste ci-haut cité reconnaît la construction « *coleum Iouis tenere* », attestée dans le *Satyricon* de Petronius. En rejetant par la « polygenèse » l'explication de la ressemblance en question, Coseriu argumente aussi pour les substitutions, idéologique et euphémistique, quant au nom propre et au nom commun : puisque Jupiter fut remplacé par le Dieu chrétien, on a vu s'imposer également le remplacement du lat. *coleus* ('testicul') par les termes nommant « le pied » (la traduction en roumain de l'étude de Coseriu a été publiée dans « Anuar de lingvistică și istorie literară », t. XLIX–L, 2009–2010, p. 7–16).

**4.1.2.** « *Sibi in sinum spuere* » (en allemand dans l'original). Après avoir signalé la présence chez bon nombre d'auteurs roumains de l'expression « a-și scuipa în sân » (= cracher dans son corsage/sein pour conjurer le mauvais sort), Coseriu offre des informations quant à l'existence de cette pratique chez les Grecs et les Romains et signale l'existence de certains énoncés correspondants en grec et en latin, dont lat. *in sinum spuendo*, *in sinum suum conspuat*. Est mentionné le fait que, de tous les idiomes romans, une formule correspondante (que nous avons indiquée ci-dessus) a été conservée seulement en roumain et dans le dialecte macédo-roumain (ou *aroumain*). D'autre part, pour le macédo-roumain est enregistrée aussi la formule « câț ai stupi » (= la durée d'un crachat, le temps que prend de cracher, très vite), pour indiquer la vitesse avec laquelle une action est accomplie. Quant à nous, nous avons signalé l'existence de la même construction aussi dans les patois du nord de la Moldavie et de la Bessarabie (Dumistrăcel 2001: 316).

**4.1.3.** *Sp. no cabe duda, rum. nu încapе îndoială...* (en allemand dans l'original).

Nous allons d'abord présenter le résumé de l'étude d'après Lengert 1999 : 67 sqq. Eugenio Coseriu a donné l'analyse sémantique du lat. *capere* et de ses développements sémantiques, aussi que de leurs fonctions à l'intérieur des phraséologismes. Les résultats renvoient à un ancien lat. *\*non capit dubium*. En revenant au texte de Coseriu, nous retenons ses affirmations sur le fait que l'existence de certaines coïncidences frappantes entre l'espagnol et le roumain n'est justifiée ni en tant que résultats indépendants, du type analogique, ni par « polygenèse » ; on peut donc reconstruire une base commune dans le latin vulgaire : *non capit dubium*, avec le sens « aucun doute n'est admis », « aucun doute n'est possible », *capit* étant utilisé de façon impersonnelle (« on admet »). À la fin, Coseriu reprend des thèses de M.L. Wagner, de 1933, linguiste allemand sous l'autorité duquel il se place quant à la nécessité (voire l'obligation) de l'étude comparative de la phraséologie romane. C'est à cette vision que correspond le sous-titre de Coseriu, qui vaut d'être retenu comme norme méthodologique généralement valable : « Zur Notwendigkeit einer vergleichenden romanischen

Phraseologie »). Ce qui équivaut à attirer l'attention sur l'erreur de décréter hâtivement certains « arabismes » ou certains « balkanismes » aussi.

#### 4.2. Phraséologismes de la sous-classe [B<sup>2</sup>].

Conformément à l'inventaire antérieurement proposé, nous allons placer dans cette sous-classe les phraséologismes présents dans le titre de l'article de Coseriu :

« Ein Weib ist ein Weib », a.fr. *femme que femme*, roum. *femeia ca femeia* (en allemand dans l'original).

Nous faisons précéder la présentation du contenu de l'étude par quelques considérations d'ordre général. C'est à cette catégorie de *ressemblances* entre des phraséologismes de différentes langues (si ce n'est même identité formelle) que l'on doit – on pourrait le dire – l'échec de certaines tentatives d'étymologisation de certains énoncés expressifs. Il s'agit autant de l'affirmation – sans la perspective (le sens) de la comparaison – du caractère phraséologique particulier d'une langue (le cas de l'« arabisme » espagnol *ojo de agua* « source d'eau dans une plaine », dont nous avons discuté plus haut), que de considérer, sans aucune justification, que certains phraséologismes similaires appartiendraient à une soi-disant « famille » de langues d'un certain espace géographique (le cas des « balkanismes »).

5. Dans une tentative de dépasser du point de vue technique la perspective de la simple affirmation de la « polygenèse » (phénomène qui n'exclut pas quand même, comme le soulignait Coseriu, la perspective de l'investigation de la linguistique historique), nous avons proposé une analyse de la typologie des expressions idiomatiques (comme hypostase de la phraséologie). Plus précisément, pour en déceler la spécificité, nous soutenons l'existence de deux classes importantes d'énoncés :

– « imaginaires », ce qui veut dire qu'ils sont, en tant que genèse, des « comparaisons irréelles » et

– « des copies de la réalité », respectivement qui décrivent un fait réel du domaine de la vie matérielle, sociale, politique ou qui constatent des relations entre objets ou créatures vivantes, couvrant au début une fonction objective de communication et dont la fonction stylistique n'est qu'ultérieure (Dumistrăcel 2011: 106).

5.1. Nous avons constaté que la spécificité linguistique de certains phraséologismes peut être recherchée avec plus de chances parmi les expressions imaginaires, une situation pour laquelle nous présentons un exemple. Pour « courir extrêmement vite », en roumain on dit « a fugi mâncând pământul » (= « courir en mangeant la terre »). Sans nous attarder maintenant à en chercher de équivalents formels en d'autres langues, la spécificité de cet énoncé roumain a été esquissée par Titu Maiorescu par sa tentative de traduire, comme une moquerie, la phrase « el fuge mâncând pământul » (litt. « il court en mangeant la terre ») en d'autres langues, une opération qui mènerait à un manque de sens et au ridicule ; en voici les preuves : en français, *il fuit en mangeant la terre*, en allemand, *er flieht indem er die Erde isst* (Maiorescu 1868 : 165 ; c'était une analyse de la langue de la presse roumaine de la Transylvanie de l'époque).

L'on aura pareillement la chance de trouver une certaine spécificité si nous pensons à des énoncés tels que « a-și lua inima în dinți » (prendre son cœur entre les dents), « a fi mână spartă » (être main percée), « a fi cu scaun la cap » (être (une personne) avec chaise à la tête), « a se potrivi ca nuca-n perete » (s'accorder/s'assortir comme la noix dans le mur), « c-o falcă-n cer și cu una-n pământ » (avec une mâchoire dans le ciel et une autre dans la terre), etc. On comprend aisément que, dans ce genre de cas, l'imagination de l'énonciateur crée des relations référentielles plus ou moins personnelles, pareilles à des innovations individuelles, qui peuvent se généraliser.

**5.2.** Par contre, il est difficile de soutenir la parenté entre certaines langues sur la base des énoncés représentant des « copies de la réalité », c'est-à-dire des copies de ceux qui représentent des constatations naturelles, accessibles au mental des locuteurs d'une certaine zone géopolitique (ou géoculturelle) du genre de ceux dont nous allons parler en ce qui suit. Il s'agit d'énoncés qui ont rempli au début une fonction simple de communication et se sont vu octroyer plus tard une fonction stylistique, mais qui peuvent encore être utilisés dans leur fonction primaire (par exemple, du type « à cheval donné on ne regarde pas les dents »).

**5.3.** Dans l'étude de Coseriu qui donne le nom à cette sous-classe est analysée l'existence, dans plusieurs langues, d'une constatation sur la valeur figurée de laquelle nous nous abstenons à nous prononcer : « o femeie este o femeie » (= « une femme est une femme ») (car on peut tout aussi bien dire « un homme est un homme » ou « un enfant est un enfant »). Mais, s'il ne s'agit pas de quelque parenté, sur cette base, des langues romanes avec l'allemand – langue où l'on a l'énoncé « ein Weib ist /und bleibt/ ein Weib » –, la situation n'est pas la même quand on constate que pour l'ancien français est attestée la formule « femme que femme », alors qu'en roumain, avec la même intention stylistique, on dit « femeia ca femeia » (= « la femme comme la femme »). À la base des deux énoncés se trouve le lat. *mulier quae mulier*, ce qui veut dire « la femme est et elle restera une femme », ayant pour but de suggérer la compréhension supérieure, la compassion, mais aussi le dédain (une discussion ample sur la variation lexicale de l'expression en roumain, chez Dumistrăcel 2001 : 252–254). Outre la comparaison interlinguale qu'on trouve chez Coseriu, des renvois à d'autres langues où se trouve l'énoncé en question (les langues baltiques, le suédois, le finlandais, le russe) on a aussi chez Lengert 1999 : 61.

**6.** Pour les phraséologismes « copies de la réalité » parallèles en plusieurs langues, l'explication réside en « polygenèse »; rien ne donne raison à l'acculturation lorsque, par exemple, on constate que les poules vont se coucher tôt ou qu'il y a des avantages dans la pêche en eaux troubles. Sans parler des valeurs moralisatrices du passage des phraséologies-proverbes du plan des occupations, des pratiques courantes, dans celui de la morale sociale, nous présentons une sélection de tels parallélismes de différentes zones de la culture matérielle ou de la

spiritualité. Nous tenons à souligner la non-parenté génétique par recours à des langues non apparentées, mais nous installons en première position les phraséologismes des langues romanes (à préciser que nous avons présenté la «biographie» de la plupart des expressions qui suivent en Dumistrăcel 2001, *passim*).

### Tableau 1

#### Des copies de la réalité – « universaux linguistiques »

[1] « Pescuitul în ape tulburi » – la pêche en eaux troubles

- roum. *a pescui în ape tulburi*;  
*cine seacă balta prinde pește*;  
*apa tulbure e bucuria pescarilor*;  
*nebunul tulbură și înțeleptul pescuiește*;
- fr. *pêcher en eau trouble*;  
*l'eau trouble fait le gain du pêcheur*;
- esp. *a rio buelto ganacia de pescadores y pescadoras*;  
*en el agua turbia haze buen pescar*;
- it. *pescare in acque agitate*;
- all. *in trüben Wasser ist gut fischen*;
- angl. *it is good Fishing in troubled Waters*;
- russ. *ловить (удить) рыбу / рыбку в мутной воде*;
- suéd. *fiska i grumligt vaten*;
- finl. *kalastella sameassa / vedessä*.

[2] « Culcatul devreme » – le coucher tôt

- roum. *a se culca odată cu găinile*;
- fr. *se coucher avec les poules*;
- it. *a letto con le galline*;
- all. *mit den Hühner zu Bett gehen*;
- russ. *ложиться с курами* (cf. Dumistrăcel 2001: 155–156).

[3] « Calul de dar » – le cheval donné

- roum. *calul de dar nu se caută de dinți*;
- fr. *à cheval donné on ne regarde pas à ses dents (à la dent, à la bouche, à la bride)*. Et voilà un commentaire sur internet; c'est une espèce de jeu-concours: qu'est ce que cela veut dire? « *parce ke kan tu achetes un cheval, tu regarde ses dents. c un signe de bonne sante. mais si on te donne kelke chose, ne regarde pas son etat general. tu le prends, tu dit merci et basta* ».
- it. *a caval donato non si guarda in bocca*;
- all. *einem geschenkten Gaul sieht man nicht ins Maul*;

- angl. *don't look a gift horse in the mouth*;
- russ. *даровому коню в зубы не смотрят*.

## [4] « Ochiul stăpânului » – l'œil du maître

- roum. *ochiul stăpânului îngrașă vita*;
- fr. *l'œil du maître engraisse le cheval*;
- it. *l'occhio del padrone ingrassa il cavallo*;
- all. *das Auge des Herrn macht das Vieh fett*;
- angl. *the master's eye makes the horse fat* (~ a fat horse);
- russ. *глаз господина делает скот жирным*.

[5] « Măseua de minte » – la dent de sagesse  
(cf. Deroy 1956: 223)

- fr. *dent de sagesse*;
- it. *dente del giudizio*;
- port. *dente de siso*;
- cf. roum. *măsea de minte*;
- all. *Weisheitszahn*;
- dan. *visdomstand*;
- russ. *zub mudrosti*;
- bulg. *niădreci zubi* (pl.);
- hongr. *bölcseség foga*.

7. En tant qu'exkursus, nous pouvons nous interroger sur la possibilité d'hériter, du latin en roumain, de certains sens figurés de phraséologismes et donc nous interroger s'il n'y avait des correspondants roumains de phraséologismes français, par exemple, de ceux que Coseriu a étudiés, qui seraient des éventuels emprunts du français, une langue qui a influencé le roumain littéraire. La vérification que nous y proposons n'est que *partielle*, car on se réfère seulement à une phase ancienne du roumain, *le roumain commun*, d'avant que cette langue connut la dislocation en daco-roumain et en dialectes des Balkans et, en général, dialectes du territoire du sud du Danube, après que les Slaves se soient installés dans la Péninsule Balkanique (à partir du VI<sup>ème</sup> siècle).

C'est en poursuivant cette finalité que nous avons recherché et découvert l'existence des mêmes expressions (phraséologismes) avec des sens figurés aussi bien en daco-roumain, que dans les dialectes macédo-roumain (aroum.) et mégléno-roumain (megl.). Nous puisons quelques exemples dans une liste plus complète (cf. Dumistrăcel–Hreapcă 2003) :

## Tableau 2

### CAL (lat. *caballus*)

***a-și juca caii înaintea cuiva*** (litt. jouer ses chevaux devant qqn) « en faire à sa tête, se permettre trop de choses »; « personne autoritaire »

– roum. *a-și juca caii (calul) înaintea cuiva* « a-și îngădui multe, a-și face mendrele » (se permettre bien des choses, en faire à sa tête);

– aroum. *l'i gioacă calu* « îi joacă calul, îi merge bine, e la putere » (son cheval danse, tout va bien pour lui, il est au pouvoir) (Papahagi 1963: 238);

– megl. *al' joacă calu* « este om cu autoritate » (se dit de quelqu'un qui jouit d'autorité) (Capidan 1928: 169).

### CĂRBUNE / TĂCIUNE (lat. *carbo*, *-nis* / *\*titio*, *-onis*)

***a fi cărbune (tăciune) acoperit*** (litt. être charbon/tison couvert) « être perfide »; « taciturne »

– roum. *a fi cărbune acoperit (stins, potolit)* « persoană tăcută, ascunsă, vicleană » (personne taciturne, cachée, sournoise), cf. *tăciune acoperit* « fățarnic, viclean » (hypocrite, rusé, perfide);

– aroum. *cărbune anvălit* « ipocrit » (hypocrite); *cărbune, om acupirit* « id. » (Papahagi 1963: 55, 273);

– megl. *tse cărbuni anvălit-ăi* « ipocrit » (hypocrite); *cărbuni cupirit* « tăcut » (taciturne) (Capidan 1928: 171, 185).

### FATĂ (lat. *facia*)

***a fi om cu două fețe*** (litt. être personne avec deux faces) « personne à deux visages », « personne à double face »

– roum. *om cu două fețe*;

– aroum. *făț, făț easte* « e cu multe fețe » (il a plusieurs visages) (Papahagi 1963: 450); cf. dr. *a face fețe, fețe* « changer de couleur »;

– megl. *uom cu două foțur* (Capidan 1928: 178).

### SAC (lat. *saccus*)

***a fi sac fără fund*** (litt. être sac sans fond) « prodigue »

– roum. *sac fără fund*;

– aroum. *sac aruptu easte* « e sac rupt, e risipitor » (« il est comme un sac déchiré, il est prodigue ») (Papahagi 1963 : 912);

– megl. *sac fără cur* « cheltuitor » (« dépenseur ») (Capidan 1928: 201).

8. En guise de conclusion, on revient sur le problème des parallélismes phraséologiques concernant le roumain.

**8.1.** Il s'agit en fait d'une manifestation de l'école qui a promu l'idée d'« Union Linguistique Balkanique » (« Sprachbund ») dont nous avons parlé au début, idée esquissée par des linguistes comme Jernej Kopitar, Gustav Weigand et Kristian Sandfeld-Jensen. Une des projections les plus éloquentes qu'on connaît sur la phraséologie c'est le thèse de doctorat ès lettres chez l'Université de Leipzig du macédo-roumain Pericle Papahagi, élève de Weigand, thèse ayant pour titre *Parallele Ausdrücke und Redensarten im Rumänischen, Albanesischen, Neugriechischen und Bulgarischen*, ce qui veut dire « Expressions et idiotismes parallèles en roumain, albanais, néo-grec et bulgare ». Parmi les comparaisons proposées par l'auteur, considérées comme résultat d'une « matrice mentale balkanique », on trouve par exemple les énoncés: roum. « nu sunt în toate apele mele » (litt. je ne suis pas dans toutes mes eaux; je ne suis pas à mon aise / dans mon assiette), « a ști în ce ape se adapă cineva » (litt. « savoir où s'abreuve qq. »; connaître ses intentions / savoir ce que qq. a dans le ventre / savoir où l'on en est avec qq.), pour lesquels on cite *nu-s to apeñĩ*, respectivement *tu țe ape s-adapă* et pour lesquels on donne des correspondants en grec (Papahagi 1908: 164); roum. « a-i roade cuiva urechile » (litt. « ronger les oreilles à qq. »; « casser la tête à qq. / se pendre à l'oreille de qq. / casser les pieds/les orteils à qq. »), pour lesquels on renvoie à l'aroum. *în mâcã urecl'ile*, alb. *me hangri veš(t)* et à une locution verbale du néo-grec (Papahagi 1908: 127). On cite également l'assimilation de certaines constructions du turc; par exemple, pour « a-i veni cuiva de hac » (“venir à bout de qq. / avoir raison de qq.”) on renvoie à l'aroum. *il' viñũ di hake*, au bulg. *doide mu ot haka*, en indiquant le modèle, le tc. *hakynden gelmek* (Papahagi 1908: 145).

**8.2.** Il n'est pas exclu que, du moins partiellement, il en soit de même pour les « les arabismes »; sur internet, on trouve assez de titres traitant cette question, mais surtout du point de vue de l'histoire de l'espagnol. Cependant, s'il ne s'agit pas carrément des aspects les plus évidents du « contact linguistique », le niveau général semble être celui des études lexicales, de l'emprunt. Voilà quelques titres, au hasard de l'internet:

Felipe Maíllo Salgado, *Los arabismos del castellano en la Baja Edad Media*, Universidad de Salamanca, Ediciones Universidad de Salamanca, Instituto Hispano-Arabe de Cultura, Studia Philologica Salmanticensia, Anejos Estudios 10, Salamanca, 1983;

María Angélica Millar Cerda, *Los arabismos en la lengua española*, Universidad de Chile, 1998–1999;

\* \* *Al-Ándalus: El legado lingüístico árabe en el castellano*;

Dalila Fasla, *Los arabismos en la enseñanza del español como lengua extranjera*, in *Actuales tendencias en la enseñanza del español como lengua extranjera II : actas del VI Congreso Internacional de ASELE : (León 5–7 de octubre de 1995)*, coord. por Francisco Javier Grande Alija, Janick Le Men, Mercedes Rueda Rueda, Elena Prado Ibán, 1996, p. 141–146;

Id., *La adopción de arabismos como fuente de creación sinonímica en español (datos para un estudio socio-semántico)*, « Anuario de Lingüística Hispánica », XV–XVI, 1999–2000, p. 83–100;

Monika Winet, *El artículo árabe en las lenguas ibero románicas (aspectos fonéticos, morfológicos y semánticos de la transferencia léxica)*, Córdoba, Consejo Superior de Investigaciones Científicas, 2006.

Voilà aussi bien quelques titres pour le français:

Majid El Houssi, *Les arabismes dans la langue française (du moyen âge à nos jours)*, Torino–Paris, L'Harmattan, 2001 ;

Štěpán Chlud, *L'enquête sociolinguistique sur les arabismes dans la langue des jeunes de Vitry-sur-Seine*, thèse de licence, Université Masaryk, Brno, 2009 ;

Anna Zelenková, *Arabismes dans les chansons de rap français: traitement lexicographique, adaptation phonique et rôle de l'origine des rappeurs*, mémoire de maîtrise, Université Masaryk, Brno, 2013.

C'est avec étonnement qu'on constate que le niveau Coseriu de traitement du problème des arabismes ne suscite même pas de façon indirecte l'attention des auteurs (son étude n'apparaît pas d'habitude dans la bibliographie des auteurs cités).

9. Evidemment, une telle projection, surtout quand on a en vue un espace géographique précis, refuse les motivations d'une exégèse phraséologique destinée à s'ajouter, par exemple, à l'argumentation en faveur du concept d'« union linguistique ». On a affaire tout simplement, selon le cas, en fonction des éléments de la comparaison, à des parallélismes du type présenté dans le Tableau 1, appartenant à la classe des « universaux linguistiques » de désignation.

## REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- Candrea 1905 = I.-A. Candrea, *Din epoca de formațiune a limbii române*, in « Buletinul Societății Filologice » (București), I, p. 21–25.
- Capidan 1928 = Th. Capidan, *Meglenoromânii*, II, *Literatura populară a meglenoromânilor* (chap. IV, *Frazeologie*), București, Cultura Națională, p. 165–220.
- Coseriu 1961 = Eugenio Coseriu, *¿Arabismos o romanismos? Esp. anochece en el bosco, rum. am înnoptat în pădure*, in « Nueva Revista de Filología Hispánica », *Homenaje a Alfonso Reyes*, p. 4–22.
- Coseriu 1968 = Eugenio Coseriu, *Graeca Romanica*, in *Serta romanica. Festschrift für Gerhard Rohlf zum 75. Geburtstag*, Tübingen, De Gruyter, p. 45–57.
- Coseriu 1974 = Eugenio Coseriu, *Les universaux linguistiques (et les autres)*, in Luigi Heilmann (ed.), *Proceedings of the Eleventh International Congress of Linguists*, Bologna, Il Mulino, p. 47–73.

- Coseriu 1979a = Eugenio Coseriu, *Tenir Dieu par les pieds*, in « Revue Romane », numéro spécial 18, *Mélanges d'études romanes offerts à Leiv Flydal à l'occasion de son 75 anniversaire*, p. 34–44.
- Coseriu 1979b = Eugenio Coseriu, *Ein Weib ist ein Weib, afr. femeia que femeia, rum. femeia ca femeia*, in *Festschrift Kurt Baldinger zum 60. Geburtstag*, Tübingen, Mouton de Gruyter, p. 266–282.
- Coseriu 1980 = Eugenio Coseriu, *Sibi in sinum spuere*, in *Romania cantat: G. Rohlfs zum 85. Geburtstag gewidmet*, Bd. II: *Interpretationen*, Tübingen, G. Narr Verlag, p. 679–681.
- Coseriu 1982 = Eugenio Coseriu, *Balkanismen oder Romanismen? Methodisches zum sog. "Balkansprachbund"*, in *Fakten und Theorien. Beiträge zur romanischen und allgemeinen Sprachwissenschaft, Festschrift für Helmut Stimm zum 65. Geburtstag*, Tübingen, G. Narr Verlag, p. 37–43.
- Coseriu 1987 = Eugenio Coseriu, *Sp. no cabe duda, rum. nu încapă îndoială. Zur Notwendigkeit einer vergleichenden romanischen Phraseologie*, in *Text-Etymologie. Untersuchungen zu Textkörper und Textinhalt. Festschrift für Heinrich Lausberg zum 75. Geburtstag*, Stuttgart, Steiner Verlag, p. 346–352.
- Coseriu 2000 = Eugenio Coseriu, *Lección de lingvistică generală* (chap. XI, *Limba funcțională*), Chișinău, Editura Arc, p. 249–274.
- Coseriu 2005 = Eugenio Coseriu, *Limba română – limbă romanică*, texte manuscrite, editate de Nicolae Saramandu, București, Editura Academiei Române.
- Deroy 1956 = Louis Deroy, *L'emprunt linguistique*, Paris, Les Belles Lettres.
- Dobrovol'skij 1988 = Dmitrij Dobrovol'skij, *Phraseologie als Objekt der Universalienlinguistik*, Leipzig, Verlag Enzyklopädie.
- Dumitrăcel 2001 = Stelian Dumitrăcel, *Până-n pânzele albe. Dicționar de expresii românești*, Iași, Editura Institutul European.
- Dumitrăcel 2011 = Stelian Dumitrăcel, *Lexic românesc. Cuvinte, metafore, expresii*, ediția a doua, cu un *Supliment de analiză din perspectivă pragmatică*, Iași, Casa Editorială Demiurg Plus.
- Dumitrăcel 2017 = Stelian Dumitrăcel, *Boii și carul*, in *Împotriva derivei*, volum omagial *Stelian Dumitrăcel '80. Cu 30 de scrisori ale omagiatului către revista «Timpul»*, Iași, Adenium, p. 221–223.
- Dumitrăcel, Hreapcă 2003 = Stelian Dumitrăcel, Doina Hreapcă, *Semnificația paralelismelor frazeologice romanice nord- și sud-dunărene*, communication au VII<sup>e</sup> Congres al Spiritualității Românești, Alba-Iulia (Roumanie), 28–30 novembre.
- García Romero 2013 = Fernando García Romero, *Sobre la expresión proverbial 'temer la propia sombra'*, in L.M. Pino, G. Santana (eds), *Kalòs kai agathòs anér. Didaskálon parádeigma. Homenaje al Profesor Juan Antonio López Férez*, Madrid, Ediciones Clásicas, p. 323–328.
- Lengert 1999 = Joachim Lengert, *Romanische Phraseologie und Parömiologie: eine teilkommentierte Bibliographie von den Anfängen bis 1997*, Tübingen, Gunter Narr Verlag.
- Maiorescu [1868] = Titu Maiorescu, *Limba română în jurnalele din Austria*, in *Critice* (1867–1892), vol. I, București, Editura Librăriei Socecu & Comp., 1892, p. 137–206.
- Papahagi 1908 = Pericle Papahagi, *Parallele Ausdrücke und Redensarten im Rumänischen, Albanesischen, Neugriechischen und Bulgarischen*, Leipzig, J. Barth.

- Papahagi 1963 = Tache Papahagi, *Dicționarul dialectului aromân – general și etimologic. Dictionnaire aroumain (macédo-roumain) - général et étymologique*, București.
- Quiroga 2006 = Paula Quiroga, *Fraseología italo-española. Aspectos de lingüística aplicada y contrastiva*, Granada Lingvistica.

## EUGENIO COSERIU: A ROMANCE PERSPECTIVE IN THE STUDY OF ROMANIAN PHRASEOLOGY

### ABSTRACT

Contrary to some haphazard etymologies attributed to a series of Romanian phrase turns which, apparently, were absent in other Romance languages (and therefore seen as “Balkanisms”), or to some Spanish phrasemes that had a similar status (being thus treated as “Arabicisms”), Eugenio Coseriu proved the Latin origin of most of these collocations that have become genuine expression prototypes (i.e. an archaic Latin stock which, sometimes, was rooted in Greek). The fact that these apparent “Balkanisms” or “Arabicisms” were actually a part of the common Romance fund was substantiated through the identification of a series of parallel phrase turns in older stages of Latin and in some French, Italian, and Spanish dialects, respectively. On the other hand, this thesis is also supported by the existence of numerous figurative (metaphorical) expressions inherited from Latin in the Romanian dialects (Daco-Romanian, Macedo-Romanian and Megleno-Romanian). This type of approach emphasises the need to conduct comparative, in-depth studies on Romanian phraseology, as well as on various figurative phrase turns from French, Italian, or Spanish, from the perspective of comparative Romance phraseology.

**Keywords:** *comparative phraseology, language universals, Latinisms, Grecisms, Balkanisms, Arabicisms.*